La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent sortir des rails de la commande sociale

Numéro 187 - Mars 2024

VOUS AVEZ DIT "RADICAL" ?

Tout le monde prend peu à peu conscience que la situation, que ce soit sur le plan social, sur le plan écologique, ou sur le plan international, devient vraiment inquiétante. Il y a la crise due à l'appauvrissement progressif d'une bonne partie de la population, et le développement d'un individualisme de plus en plus envahissant, qui va jusqu'à rejeter (parfois directement à la mer ou dans le désert) des humains comme vous et moi qui cherchent seulement à survivre ; il y a la gestion catastrophique de la planète (ou plutôt l'absence totale de gestion) dont on a parlé le mois dernier ; et il y a l'évolution des conflits, en Ukraine et en Palestine.

En ce qui concerne les conflits, l'État français s'est clairement positionné : son camp est tout à fait logiquement celui de des pays riches. Macron en est même à parler d'une intervention militaire directe en Ukraine. Par contre concernant le massacre des palestiniens, il n'a que quelques larmes de crocodile disponibles. Les horreurs du 7 octobre lui servent d'écran de fumée pour soutenir la politique quasi génocidaire d'un Nétanyahou qui a toujours été au service des pays riches.

En ce qui concerne la crise sociale et l'état alarmant de la planète, plus personne ne peut croire que ceux qui dirigent cette société, et qui ont amené à ces catastrophes, vont faire demain l'inverse de ce qu'ils ont fait hier. D'autant plus que les politiques n'ont pas réellement le pouvoir, et que ceux qui l'ont réellement —les propriétaires de capitaux— ont pour seule boussole leur taux de profit, et entendent bien continuer à accumuler les milliards.

Alors il faudrait être radical... mais ça veut dire quoi ? Les écolo radicaux balancent de la peinture sur les tableaux, s'attachent aux arbres, se battent pour interdire les méga-bassines et occupent les chantiers d'autoroute. Il n'y a pas si longtemps les black blocs caillassaient les banques et les commissariats. Attac vient d'attacher une banderole "**Tax the rich**" sur l'hôtel Vuitton... Ce radicalisme-là exprime une grande colère —et cette colère est justifiée— mais en même temps elle traduit un certain désespoir. Et une certaine ambiguïté : finalement ils continuent d'espérer que sous la pression, les dirigeants actuels vont mener une autre politique. Mais c'est un leurre. Ce n'est pas pour rien qu'ils entretiennent depuis des décennies une armée et une police pour les défendre : ils sont conscient que la société actuelle va à l'effondrement, et leur slogan est clairement : après moi le déluge.

Être radical, c'est comprendre que les changements ne viendront pas d'en haut, ni en leur demandant gentiment, ni en essayant de les contraindre. Les possédants peuvent reculer, abandonner un bout d'autoroute, renoncer à une méga-bassine, ou à une baisse des salaires, mais ils n'abandonneront pas si facilement les leviers de commande de la société.

La société changera quand ceux qui la font tourner prendront conscience de leur force, et de leur capacité à tout contrôler ; quand ils abandonneront réellement tout espoir de changement qu'ils ne contrôleraient pas eux-mêmes, de près, directement ; quand ils décideront de prendre eux-mêmes en main la gestion de la société.

L'histoire a failli prendre ce tournant-là à la veille de la seconde guerre mondiale, quand un mouvement social gigantesque a décidé d'occuper les lieux de travail, et a commencé à envisager de faire tourner les entreprises sous le contrôle de ceux qui y travaillent. Une autre fois peut-être, on abordera la question : pourquoi ce mouvement n'est pas allé jusqu'au bout.

À noter dans vos agendas !

- **La Big Fiesta !** On fait ça tous les ans. Les habitués adorent, les nouveaux tombent de l'armoire. Ça se passe à Pantin. Il faut prévenir à l'avance si on veut venir. On prend l'apéro tous ensemble, on s'installe dans toutes les pièces pour manger. Tout le monde amène ce qu'il veut (ou presque). On papote, on danse, on joue au billard, on regarde une sélection de petites vidéos, on écoute la musique, on fait connaissance, on se retrouve... Cette année, c'est le **samedi 27 avril**. On arrive tous à 20h tapante, pour que personne n'attende que les autres arrivent. C'est inoubliable... Les habitués vont recevoir une invitation. Si vous n'êtes jamais venu, vous serez les bienvenus. Mais envoyez dès maintenant un petit mail pour demander une invitation !

-**La Fête de Lutte ouvrière** à Presles. Nous sommes plusieurs autour de la Plaque tournante à participer à cette fête pas comme les autres. Ça dure trois jours. C'est à la campagne. On y mange trop bien. C'est très politique. C'est les **18, 19 et 20 mai**. Il y a toujours plusieurs choses à faire à la fois. Il y a des spectacles partout. Il y a deux cinémas, un petit théâtre, un grand podium. Il y a trois ou quatre librairies. Il y a une Cité des sciences vraiment extraordinaire (je ne suis pas vraiment objectif sur ce dernier point : j'y participe avec trois montages scientifiques différents cette année). C'est révolutionnaire. Ça pourrait même nous convaincre qu'une autre société est possible ! Si vous voulez des entrées à prix réduit, il faut les réserver dès maintenant. Là encore, écrivez-nous !

La petite leçon d'économie

Un pognon de dingue

Argument mille fois entendu : ceux qui sont à la tête de grosses fortunes ont gagné cet argent grâce à leur mérite, à leur compétence, et à un travail acharné.

Alors prenons un homme super intelligent, efficace, courageux, inventif. À combien évaluez-vous le salaire correspondant à ses capacités ? 500 000 euros par an ? Ou même un million par an ? Et bien il faudrait qu'il ait touché ce revenu impressionnant, sans jamais en dépenser un seul centime, depuis le roi Robert le pieux, il y a 1000 ans, pour atteindre son premier milliard. Or les plus grosses fortunes de la planète se comptent en centaines de milliards ! Vous pensez que ces gens-là travaillent comme des dingues depuis l'époque de l'homme de Neandertal ?

Dans notre système économique, la classe possédante ramasse non pas la valeur qu'elle a elle même produite, mais la valeur produite par les dizaines de milliers de salariés que chaque milliardaire fait travailler. C'est ce qui nous fait dire régulièrement que ces gros capitaux ne sont pas la propriété privée de quelques uns, mais la propriété collective de tous. Et que la propriété privée (des capitaux), c'est du vol !

La rubrique travail social **UNE SEULE HUMANITÉ**

Nous étions une vingtaine pour la "première" de ce montage sur les différences génétiques entre les groupes humains. Le vrai titre est "Une seule humanité" mais il aurait pu s'appeler "Tous cousins".

Il n'y a pas de races dans l'espèce humaine, mais il y a de légères différences entre les génomes des différents groupes humains, qui restent malgré tout très proches biologiquement. Chercher à comprendre ces nuances valait le coup. Et ça a permis de donner de nouveaux arguments pour faire reculer les idées racistes.

Ceux qui seraient intéressés par une projection avec leurs amis ou leurs collègues, ou avec des jeunes, y compris dans le cadre institutionnel, c'est envisageable !

Théâtre *PITS*

Les raisins de la colère

Pour une fois c'est une chronique théâtre. Mais ceux qui ne pourront pas aller voir cette pièce extraordinaire peuvent quand même lire cet article. Car l'histoire de la crise de la paysannerie américaine dans les années 1930 nous concerne directement.

À cause de la ruine de leur petite exploitation agricole, une famille abandonne sa ferme et part vers la Californie, où elle pense que les adultes pourront être embauchés pour ramasser des fruits. Mais ils ne sont pas les seuls à faire ce voyage... La crise a ravagé toute leur région — l'Oklahoma— et s'il y a un peu de travail en Californie, avec la concurrence, les salaires se sont effondrés. Ceux qui essaient de se défendre en organisant des grèves sont réprimés. Si l'on ajoute la maladie et le désespoir... l'histoire n'est pas très gaie.

Tout cela mènera à la guerre de 1939, et bien sûr, cela devrait nous faire réfléchir à l'avenir très noir que prépare une nouvelle fois la "logique" de cette société, qui reste fondée sur la concurrence et la désorganisation sociale.

Les raisins de la colère, c'est un roman (de Steinbeck, paru en 1939), c'est aussi un film (de John Ford, sorti en 1940). Une version théâtrale est proposée actuellement au Théâtre Michel (38 rue des Mathurins à Paris, jusqu'au 20 avril). Ceux qui iront la voir ne le regretteront pas. Un seul acteur (avec trois musiciens) joue tous les rôles et réussit à nous faire partager, du rire aux larmes, l'aventure inhumaine de cette famille, du grand père au nouveau-né. C'est extraordinaire. Et après une heure et demi haletante, la salle est debout pour applaudir.

Vidéothèque *PITS*

Just a kiss

Gros coup de coeur pour ce vieux film de Ken Loach, qui est disponible actuellement en libre accès sur France TV.

Tous les films de Ken Loach sont superbes, celui-ci, sorti en 2004, est très émouvant. Le cinéaste milite pour l'ouverture entre les cultures, la rencontre, l'acceptation, mais aussi pour une évolution, un progrès accompli ensemble.

Casim est un jeune pakistanais dont la famille s'est installée en Angleterre. Sa jeune soeur est en butte au racisme à l'école, ce qui amène Casim à rencontrer Roisin, jeune professeure de musique dans une école chrétienne. Sans divulgacher, ils vont tomber très amoureux. Mais tout cela ne rentre pas dans les prévisions de la famille pakistanaise, ni plus ni moins traditionnelle qu'une autre, mais dans laquelle l'avenir des enfants est depuis toujours décidé par les parents. Et de son côté, Roisin se heurte à la pression de la hiérarchie de son école confessionnelle, qui elle aussi entend bien fixer les régles de son comportement.

La tradition, la famille, les parents... des thèmes que des travailleurs sociaux pourraient aborder en s'aidant de ce film ! Si vous ne le trouvez pas facilement, on vous a mis un lien...

Les documents du mois (sur notre site, rubrique actualité du mois de février) :

- Les raisins de la colère (le film).
- Banderole TAX THE RICH sur l'hôtel Vuitton.
- "L'école c'est de la merde"... enfin pas tant que ça. Un documentaire de Anis Rahli. (trois podcasts qui valent le déplacement)
- Mannequins recrutés dans des camps de réfugiés.
- Just a kiss (le film).
- Le combat de Lyes Louffok.
- Protection de l'enfance, malaise après un suicide.
- Mort d'une adolescente placée dans un hôtel.
- Où êtes-vous ? Que dites-vous ? Force magistrale du discours de Judith Godrèche aux Césars.

Notre site
https://www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1668 adresses mail. N'hésite pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr